

JEAN-SEBASTIEN BACH

DOCUMENTAIRE 225

Plus les années s'écoulaient, et plus nous apparaît l'importance de l'oeuvre de Jean-Sébastien Bach.

Un novateur? Il se défendait de l'être, et, à un admirateur qui lui demandait comment il avait acquis son extraordinaire talent, il répondit par cette phrase, d'une modestie non feinte: «En travaillant beaucoup et quiconque voudra travailler autant que moi, y parviendra comme moi-même».

Il étudia avec la plus patiente minutie les oeuvres de ses prédécesseurs et de ses contemporains et, croyant ingénument se promener dans un monde terrestre existant avant lui et autour de lui, il s'éleva dans un monde céleste dont, avec sa musique, il fut le créateur.

Bien qu'il eût en lui-même une source inépuisable d'harmonie, écrivait de lui sa seconde femme, Anna Magdalena, il avait besoin de l'inspiration d'un autre pour se mettre en route. Avant d'improviser à l'orgue ou au clavecin et de donner libre cours à son génie, il commençait par exécuter une composition de Buxtehude, de Pachel, ou de son oncle Christophe Bach. Il faisait cela comme l'on met de l'eau dans une pompe, pour attirer, avec une abondance plus généreuse, l'eau que l'on veut tirer.

Jean-Sébastien Bach naquit à Eisenach, au mois de mars de l'année 1685, d'une famille qui comptait de nombreux musiciens. Il se plaisait à raconter que son trisaïeul, meunier, éprouvait le plus grand plaisir à jouer d'une petite cithare pendant que la meule écrasait les grains, et assurait que cette meule lui avait appris à jouer en mesure.

Orphelin à dix ans, Jean-Sébastien fut initié à la musique par son oncle, Jean-Christophe Bach, à qui (toujours d'après Anna-Magdalena) il avait réussi à chiper un cahier de pièces d'orgue, qu'il recopiait en cachette, la nuit, à la lumière de la lune, ce qui contribua à la faiblesse de sa vue. Elle ne cessa de s'accroître et, dans les trois dernières années de son existence, il fut complètement aveugle.

A la mort de Jean-Christophe il partit pour Lunebourg où, presque encore enfant, il parvint à gagner sa vie comme choriste à St-Michel. Sa rémunération lui permit de poursuivre ses études, d'entendre le grand organiste J.-A. Reinke, d'entrer en relation avec les artistes français du duc de Celle.

Puis il gagna Weimar, où il fut attaché comme musicien

à la Cour. Il n'y resta pas longtemps, car il obtint une place d'organiste à Arnstadt. C'est de là qu'en 1705, ayant demandé un congé de quatre semaines, il entreprit un voyage à pied pour se rendre à Lübeck, ce qui devait représenter 400 lieues aller et retour. Mais, à Lübeck, il demeura quatre mois, ne pouvant se décider à s'éloigner du célèbre Buxtehude, devenu pour lui, le plus précieux des maîtres.

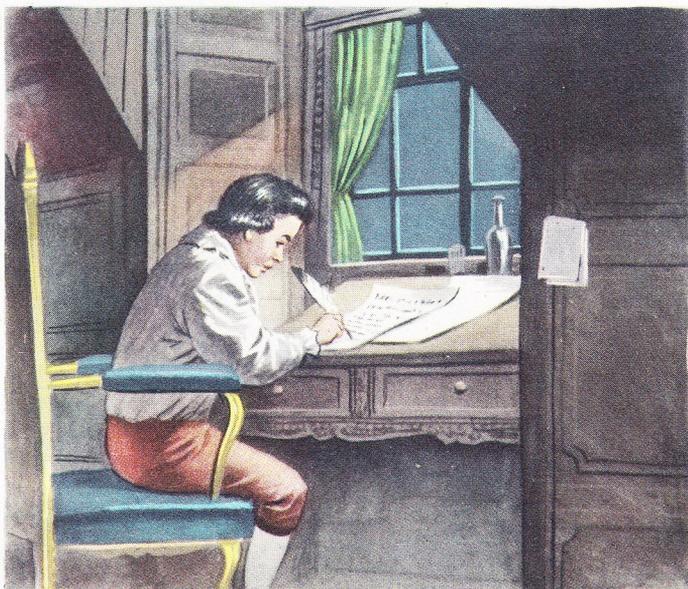
On raconte que, durant son voyage, Bach, un jour, épuisé, mourant presque de faim, s'était adossé à un mur pour se reposer, près des fenêtres d'une taverne, et que du ciel tombèrent à ses pieds deux têtes de hareng, qui lui permirent de tromper sa fringale, et dans chacune desquelles il découvrit un ducat! Sans ces têtes de hareng, si généreusement farcies, il n'aurait pas pu poursuivre sa route.

En 1707 il épousa sa cousine, Maria Barbara Bach, et c'est à cette époque que nous le retrouvons, d'abord organiste de St-Blaise à Mülhausen, puis maître de concerts du duc régnant de Weimar.

De sa première femme il eut 7 fils, dont quatre seulement vivaient encore à la mort de celle-ci, qui survint treize années après son mariage. En 1720 il fut promu maître de la chapelle et directeur de la musique du prince Léopold d'Anhalt-Koethen. En 1721 il épousa Anna-Magdalena Wulken, de 15 ans sa cadette, qui lui survécut et se fit son premier biographe. Avec elle il eut treize enfants encore et mena une vie laborieuse. Appelé aux fonctions de Directeur de la Musique à l'Ecole Saint-Thomas de Leipzig (qui existe encore), il trouvait le temps nécessaire pour remplir également les fonctions qui lui avaient été confiées à la Cour.

Trop longtemps on ne connut, chez nous, que ses deux recueils de préludes et de fugues, intitulés *le Clavecin bien tempéré*, mais combien d'autres oeuvres il nous a laissées: des *Partitas* et des *Suites* pour clavecin (comportant préludes, allemandes, courantes, sarabandes, menuets, gigues), 300 cantates religieuses et des cantates profanes (1), 7 messes, des psaumes, des chorals, des concertos, des sonates pour violon ou plusieurs instruments. Nous lui devons également deux oeuvres didactiques: *l'Offrande musicale* et *l'Art de la Fugue*, où il atteint par la science au sommet de l'art, deux

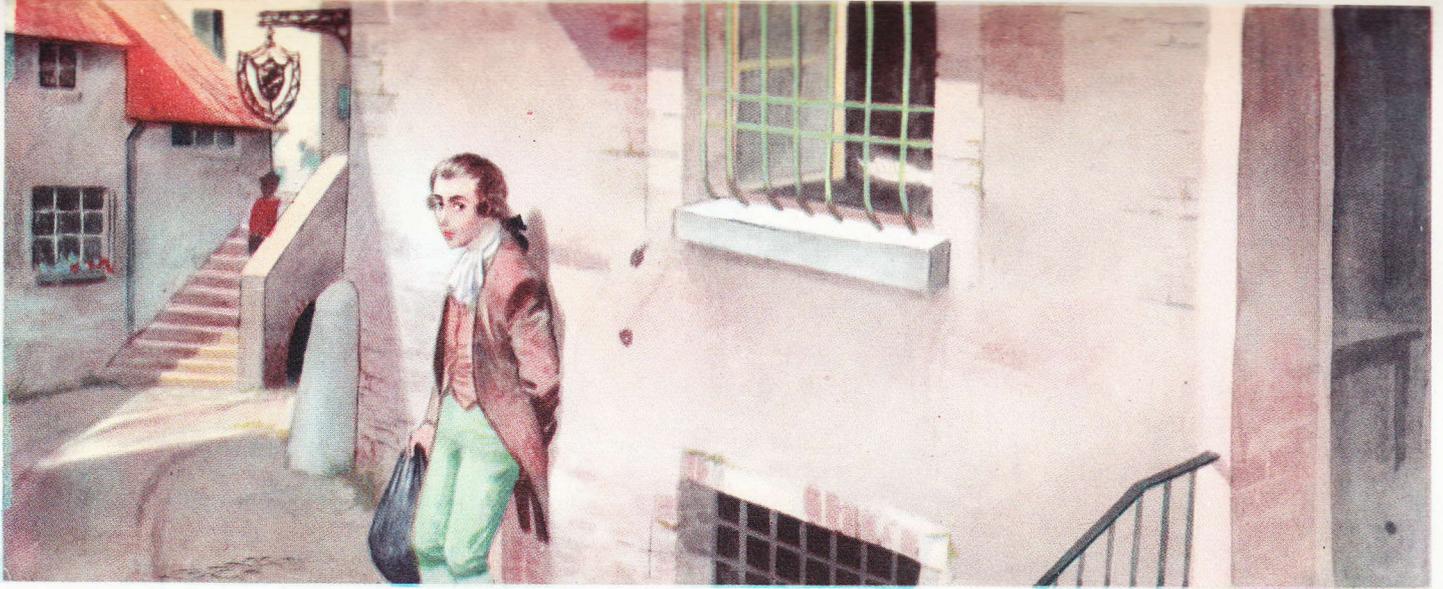
(1) Comme sa *Cantate sur le café*.



J. S. Bach s'empara d'un cahier musical appartenant à son oncle et le recopia la nuit.



A vingt ans il entreprit un pénible voyage à pied, pour aller étudier l'orgue, à Lübeck, sous la direction de Buxtehude.



Lors de son voyage à Lübeck, sans le moindre argent en poche, Jean-Sébastien s'arrêta devant une taverne. Soudain une fenêtre s'ouvrit et deux têtes de hareng, contenant chacune un ducat, tombèrent aux pieds du jeune homme

Passions (*La Passion selon saint Jean*, 1720 et *La Passion selon saint Matthieu*, 1728), *L'Oratorio de Noël* (1734), ouvrages en lesquels apparaissent l'abondance d'une inspiration céleste et un sens dramatique que nul compositeur d'opéra n'a surpassé.

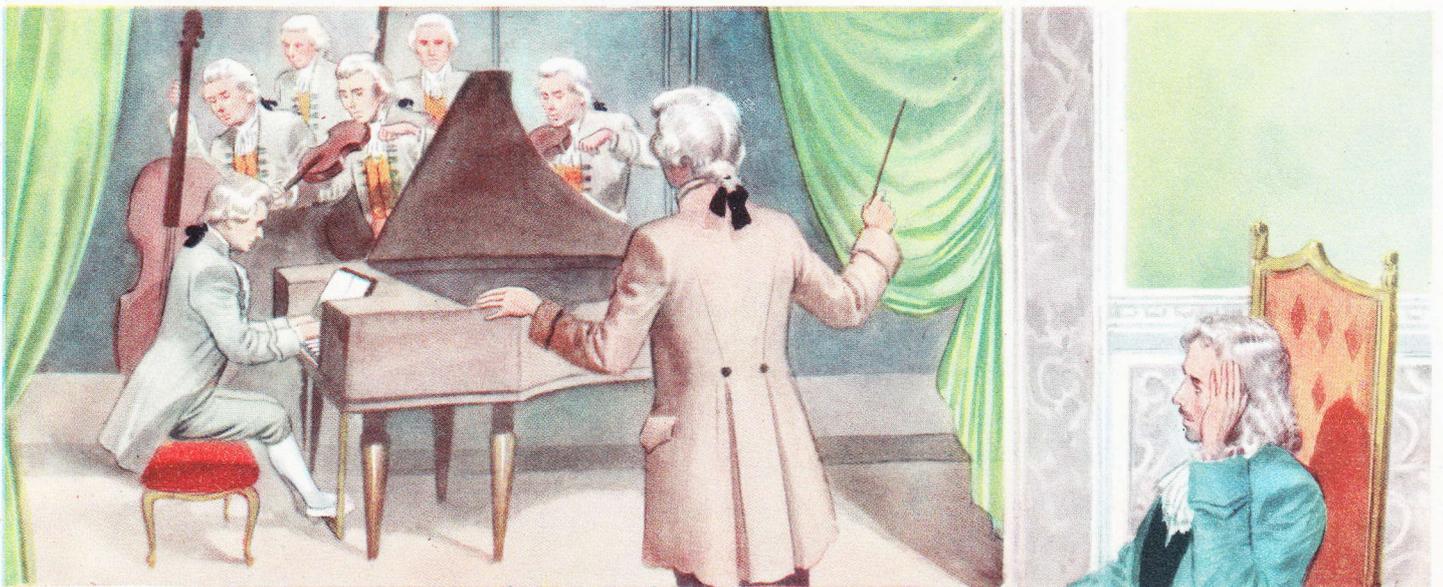
Pourtant nous ne connaissons pas encore toute la production de l'extraordinaire musicien. Tous les jours il travaillait, en bon ouvrier, écrivant de la musique comme, sans doute, saint Joseph et l'Enfant Jésus travaillaient le bois, pour atteindre à la perfection de l'ouvrage par les moyens de la plus experte simplicité. Il nous est permis de saisir complètement la solidité granitique de son oeuvre, si nous considérons d'abord la perpétuelle conquête d'un artisanat, dans le sens le plus humble et le plus noble du mot. Il a transcrit de la musique de Vivaldi, de Benedetto Marcello, et, avec autant de scrupule, de musiciens secondaires. Il fut un organiste incomparable, capable d'enchanter et de stupéfier. Anna Magdalena avouait qu'elle était tombée amoureuse de lui pour l'avoir entendu jouer, dans une église de Hambourg. Il adaptait, construisait, réparait des orgues, des clavicornes, des clavicins et inventa la viole pompeuse. Ajoutons qu'il possédait une foi profonde et que, s'estimant infime, aux pieds du Créateur, il se voulait un simple instrument destiné à conduire à son but céleste un message bien supérieur à tout ce qu'aurait pu inspirer l'orgueil d'une personnalité poussée par les succès

mondains.

Ses convictions religieuses ignoraient tout fanatisme, et bien que disciple de Luther, il trouva fort naturel d'écrire ses Messes pour les églises catholiques. Ce qui justifiait ces lignes d'Anna Magdalena: « Jamais je n'ai vu un homme plus religieux. Cette manière de penser peut paraître étrange, si l'on songe à tous les ministres luthériens que j'ai rencontrés, et qui n'avaient d'autre but dans la vie que de faire des sermons et donner le bon exemple. Mais Sébastien ne leur ressemblait pas. Chez lui la religion se cachait, mais elle était toujours présente, toujours en éveil... ».

Et c'est pour ce sentiment d'humilité que Bach, malgré la réputation qu'il avait acquise pendant sa vie (du moins par les concerts publics), connut une période d'oubli après sa mort, survenue le 28 juillet 1750. Ses fils continuèrent son oeuvre, et chacun d'eux conquit un nom, chacun d'eux fit preuve d'une personnalité vigoureuse: Guillaume-Friedmann, Charles-Philippe-Emmanuel, Jean-Chrétien, furent autant de compositeurs dont la gloire menaçait de faire pâlir celle de leur père. Si grands qu'ils aient été, il n'y eut pourtant qu'un seul très grand Bach: Jean-Sébastien.

Dans les récits d'Anna Magdalena, on trouve des descriptions de soirées où toute la famille (la mère comprise) se réunissait pour des concerts intimes. On y jouait de tous les instruments de l'époque et chacun s'y laissait aller à sa fan-



En 1707, peu de temps après avoir épousé sa cousine, Maria Barbara, dont il devait avoir 7 fils, nous le trouvons à Weimar, où il dirige l'orchestre du duc, fonction qu'il devait remplir plusieurs années.



Sa première femme étant morte, J.-S. Bach épousa, en 1721, Anna Magdalena Wülken, de quinze ans sa cadette, qui lui donna 13 enfants. Voici Bach en train de composer, entouré par sa famille qui l'écoute avec ferveur.

taisie. Ce qui plaisait était bon.

En 1829, quatre-vingts ans après sa mort, un autre illustre musicien, Felix Mendelssohn, fit entendre intégralement au public la *Passion selon saint Matthieu*, et, à partir de ce moment, l'admiration que Bach méritait d'inspirer à tous les musiciens devait aller croissant. En même temps, les compositeurs comprirent quel inépuisable trésor d'enseignement constituait une oeuvre comme la sienne.

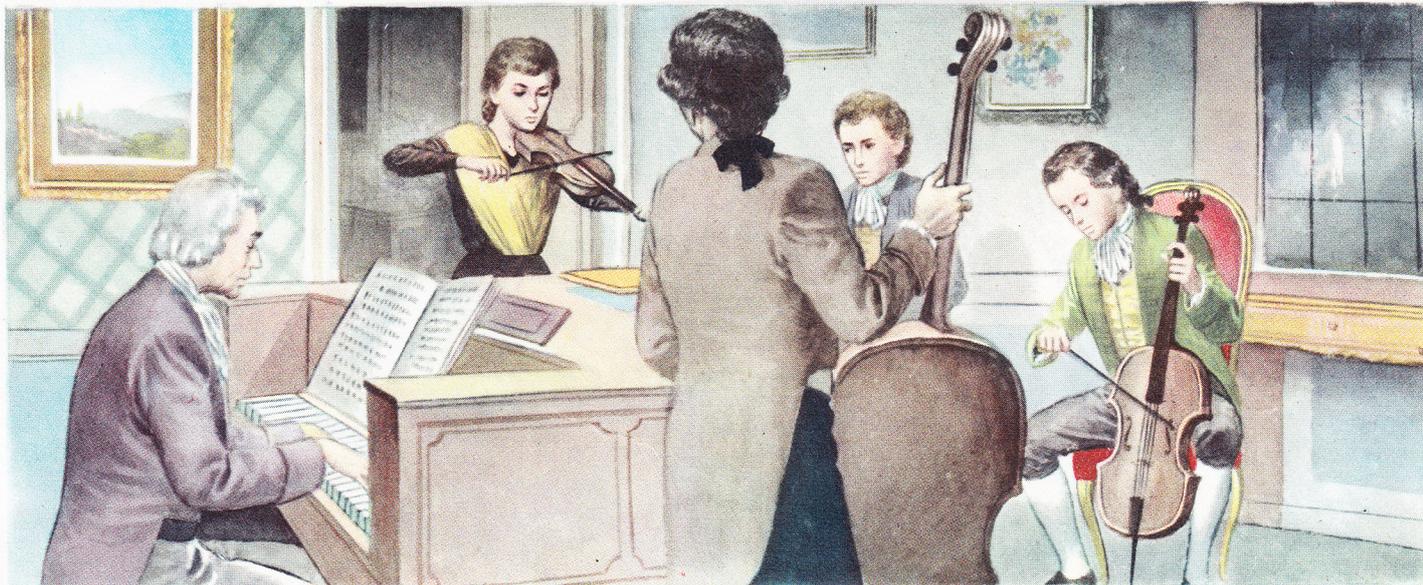
Même les romantiques les plus enclins à se laisser emporter par les courants passionnés d'un lyrisme encore inconnu, des hommes comme Liszt ou Berlioz, l'étudièrent avec le plus grand profit. Sans lui, Wagner ni César Franck, ni tant d'autres n'auraient pu être tout à fait ce qu'ils sont devenus et quand, au cours de notre siècle, se seront apaisés les grands élans romantiques, c'est de Bach que s'inspireront des musiciens, si différents pourtant par leurs origines comme par leur style, Busoni, Honegger, Hindemith, Casella...

Cette nature, remarquablement méthodique qui a tenu, et continuera de tenir une place prépondérante dans la musique, se manifeste dans chacune de ses oeuvres, dont l'analyse conduit toujours à une même conclusion: c'est que la perfection, à laquelle il aboutissait, était rendue en quelque sorte nécessaire, par sa façon d'équilibrer les différentes parties, de les engager, d'en tracer la route, de les faire manoeuvrer, agir, chanter, s'effacer pour renaître. Et ce qui n'est pas le moins

surprenant, cette perfection semble toute naturelle, comme le mouvement des astres. La beauté apparaît, dans chacune de ses pages, comme la solution d'un problème. Tout le monde, dès qu'est prononcé le nom de Bach, pense à la façon merveilleuse dont il traita le contrepoint: d'autres, avant lui, avaient tiré, de cette manière d'écrire, des effets d'une surprenante hardiesse, en recherchant le comble de la complication. Bach n'a pas craint de paraître clair, parce que tel était son esprit, comme pur était son coeur.

La lumineuse plénitude de son architecture est bien éloignée de la nervosité incisive de son illustre contemporain Vivaldi. Sa forme mélodique se développe graduellement, son discours se déroule avec une logique jamais en défaut, et c'est cette logique même qui confère à sa musique sa suprématie, au cours de l'évolution des formes.

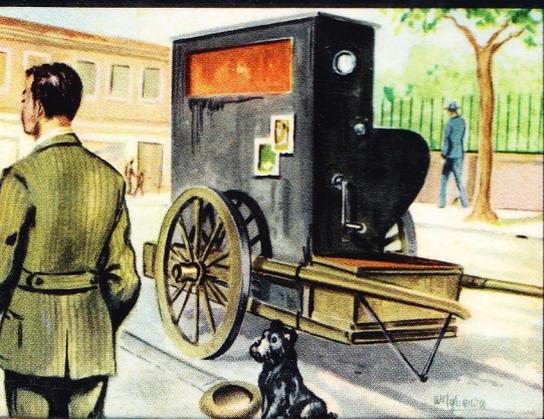
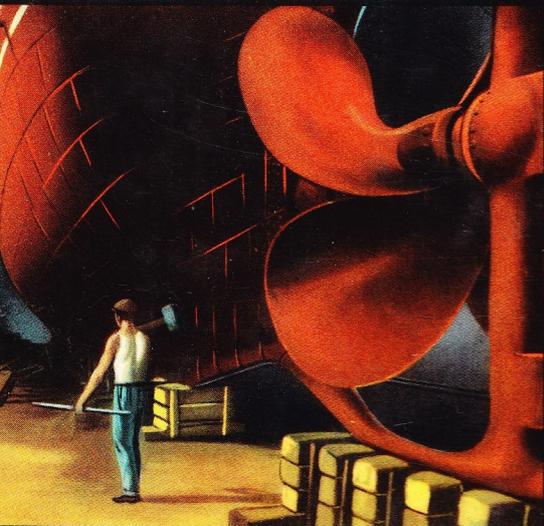
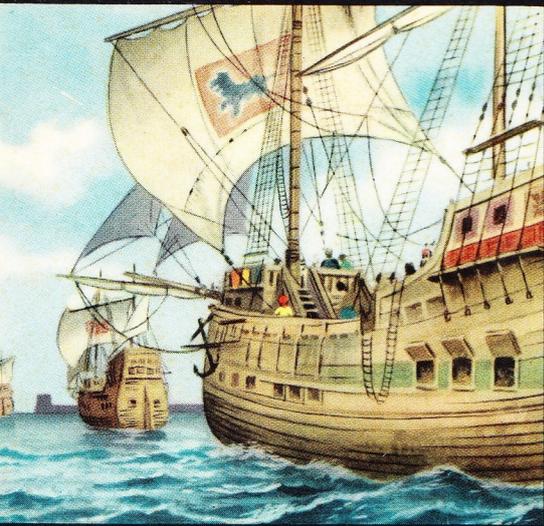
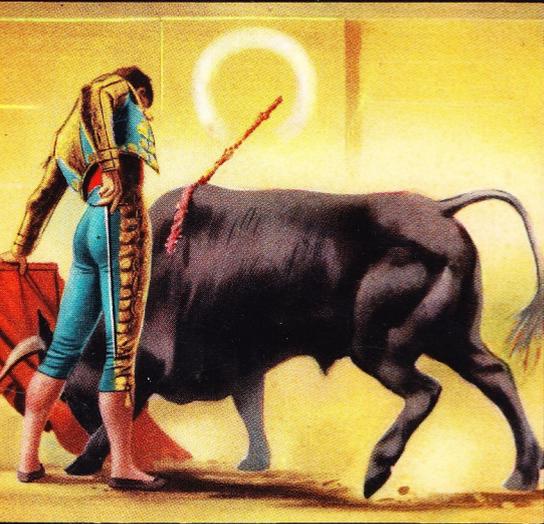
Nous terminerons ces quelques colonnes par une anecdote: en 1717, c'est-à-dire alors qu'il avait 32 ans, Bach, se trouvant à Dresde avec Louis Marchand, organiste français de valeur, lui proposa que chacun des deux offrît des thèmes d'improvisation à l'autre, pour un tournoi musical. Marchand fournit des thèmes à Bach, mais se retira du jeu, alors que Bach se livra à des improvisations tellement éblouissantes que sa patrie le fêta comme un héros victorieux.



L'oeuvre du maître allait être poursuivie par ses fils, tous bons musiciens. Le soir, Bach organisait chez lui des concerts familiaux, où l'on jouait de tous les instruments de l'époque.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IV

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles